

JEAN D'OUTREMEUSE ET LES HUNS

I. LE CADRE HISTORIQUE

par

Jacques Poucet

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

[Introduction](#) - I. Cadre historique - II. [Motifs légendaires](#) - III. [Origines des Huns](#) - IV. [Voyages des Huns](#) - V. [Attila](#) - [Conclusion](#)

PREMIÈRE PARTIE

LE CADRE HISTORIQUE LES HUNS ET ATILA DANS L'HISTOIRE

Plan

[Introduction](#)

I : [Les Huns de l'Histoire dans l'Occident romain](#)

II : [L'Attila de l'Histoire dans l'Occident romain](#)

A. [Attila en Gaule \(451\)](#)

1. [La situation géopolitique de la Gaule au milieu du Ve siècle](#)

2. [La campagne d'Attila en Gaule \(451\)](#)

a. [Les villes sur l'itinéraire, notamment Metz et Orléans](#)

b. [La bataille des Champs Catalauniques](#)

B. [La campagne d'Attila en Italie \(452\)](#)

C. [La mort d'Attila \(453\)](#)

INTRODUCTION

Sur un sujet aussi complexe et aussi étudié que l'histoire des Huns, nous n'avons pas la compétence nécessaire pour proposer autre chose qu'une synthèse rapide et sans prétention. Notre objectif est de présenter ce qu'un lecteur moderne a intérêt à savoir sur les Huns et sur l'Attila de l'Histoire pour mieux comprendre les informations que Jean a trouvées chez ses prédécesseurs et surtout pour se faire une idée de la manière dont il s'en est servi. Les a-t-il suivis ? Les a-t-il contestés ? A-t-il proposé autre chose ? Qu'a-t-il apporté d'original ?

Pour réaliser cette brève synthèse historique, nous nous sommes très largement servi de l'ouvrage récent d'Edina Bozoky, une médiéviste d'origine hongroise (*Attila et les Huns. Vérités et légendes*, Paris, Perrin, 2012, 310 p.), qui, comme l'indique le sous-titre de son livre, étudie Attila dans une perspective très large.

Elle s'intéresse d'abord à la réalité de l'Histoire. N'annonce-t-elle pas, sur la quatrième de couverture, que « les Huns n'étaient ni plus monstrueux ni plus cruels que d'autres peuples dits barbares » ? Elle étudie les sources à notre disposition et les filtre pour séparer la réalité de la fiction, car la légende s'est emparée très vite des Huns et de leur roi. Mais ce n'est là que la première partie de son travail.

Elle montre ensuite – et c'est peut-être la partie la plus intéressante – que l'imaginaire historiographique, littéraire et politique de l'Occident a attiré sur les Huns des développements et des interprétations légendaires et mythiques, voire fantaisistes et fantasmagoriques, qui leur ont fait jouer un rôle qui ne fut pas exactement le leur. Ce que son livre retrace, avec érudition, clarté et élégance, c'est l'évolution des Huns et de leur roi Attila, depuis l'antiquité tardive jusqu'à notre époque, et cela va jusqu'à inclure le cinéma et la bande dessinée.

Le livre comporte six sections, respectivement intitulées : *Quand ils entrèrent dans l'histoire* (p. 15-70)¹, *Une réputation monstrueuse* (p. 71-108), *Le fléau de Dieu en Italie* (p.

¹ Les p. 20 à 23 présentent les sources antiques sur les Huns.

109-145), *Héros ambivalent des Germaniques* (p. 147-190), *Roi idéal des Hongrois* (p. 191-235) et *Attila à jamais* (p. 237-259).

Les perspectives d'E. Bozoky, on le voit, dépassent très largement les nôtres, ce qui explique que nous n'ayons utilisé que les trois premières sections de son livre. Avec d'autant plus d'intérêt d'ailleurs qu'elle est un des rares auteurs modernes traitant des Huns à avoir fait une place spécifique à Jean d'Outremeuse dont elle a très bien souligné les incohérences historiques et les fantaisies narratives (entre autres les p. 105-108). Cela dit, les trois dernières sections de son livre, tout à fait passionnantes, sont susceptibles d'intéresser un très large public².

Bref, le livre d'E. Bozoky a été pour nous un excellent guide et nous nous y référerons souvent dans la suite par la simple mention « Bozoky », suivi du numéro de la page.

Précisons pour terminer que la présente synthèse historique s'intéressera moins aux Huns en général qu'à ceux d'entre eux qui eurent un rapport direct avec la partie occidentale de l'Empire. En effet, seuls ces derniers apparaissent dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse. [\[Plan\]](#)

CHAPITRE I

LES HUNS DE L'HISTOIRE DANS L'OCCIDENT ROMAIN

Que dire sur les Huns en général ? Il s'agit d'un peuple nomade – ou d'une confédération de peuples nomades – dont l'origine exacte est encore discutée (Russie méridionale ?, Asie centrale ?, Extrême-Orient ?). Ils arrivent en Europe, vers 375 de notre ère, après avoir traversé la Volga et le Don.

Ils occupent successivement les régions situées au Nord du Caucase et de la Mer Noire, puis au Nord du Danube, qui forme la frontière avec l'Empire romain : Danube inférieur d'abord, Danube moyen ensuite (au Nord de la Pannonie). Ils sèment la panique sur leur

² À signaler aussi, sur le site de [Clio. Voyages culturels](#), la conférence d'Edina Bozoky, intitulée « Attila entre l'histoire et la légende », où elle présente son livre. Serge Perraud en a fait un intéressant compte rendu sur le site [lelitteraire.com](#).

passage et bousculent les anciens occupants, qui, quand ils ne se soumettent pas et se sentent obligés de migrer, provoquent ailleurs des déplacements de populations.

Ainsi, vers 375, les Huns feront éclater le monde goth qui occupait la Scythie, propulsant dans des directions différentes ceux qui deviendront les Ostrogoths et les Wisigoths. Les premiers partiront vers l'ouest et briseront les frontières de l'Empire romain au niveau de la Pannonie. Les seconds, en 376 de notre ère, demanderont asile dans l'Empire à l'empereur Valens qui les installera en Thrace.

De la même manière, c'est l'avance des Huns vers l'ouest qui provoquera au début du Ve siècle une autre importante mise en branle de peuples barbares : à la fin de 406, les Vandales, les Suèves et les Alains franchiront le Rhin gelé, pour déferler vers l'Ouest et vers le Sud de l'Empire romain.

Comme on le voit par ces exemples, ce ne sont pas les Huns en tant que tels qui cherchent une place dans l'Empire, mais bien les populations que les Huns ont forcées à se déplacer.

Quoi qu'il en soit, dès la fin du IVe siècle, dans les régions danubiennes, les Huns sont solidement installés au Nord du *limes*, de l'autre côté donc de la frontière, où ils occupent et contrôlent un vaste territoire, qui n'est cependant qu'une partie de ce qu'on appelle parfois l'empire hunnique, lequel s'étend beaucoup plus loin vers l'Est. Nous emprunterons à E. Bozoky la brève description qu'elle fait de cet empire et de ses occupants à l'époque d'Attila :

« Attila dominait un véritable empire allant de la Pannonie, l'ouest de la Hongrie actuelle, à la mer Caspienne, ayant pour frontières le Danube, la mer Noire, le Caucase vers le sud. Parmi les habitants de cette immense étendue se trouvaient, en dehors des Huns, qui parlaient probablement une langue turque, de nombreux peuples et tribus soumis et alliés, d'origine iranienne, mongole, turque, mais aussi germanique. Éleveurs de bovins et de chevaux, ils étaient aussi d'excellents artisans ; ils perfectionnaient l'arc et surtout la selle, qu'ils ont pourvu d'étriers en cuir. » (Conférence [Clio](#).)

Sauf l'exception de la Pannonie romaine, en gros la Hongrie actuelle, où ils auraient obtenu en 443 « la reconnaissance de leur établissement comme fédérés »³, les Huns n'ont

³ Note d'O. Devillers, dans *Jordanès. Histoire des Goths. Introduction, traduction et notes*, Paris, 1995, p. 169, n. 59.

pas cherché, comme tant d'autres peuples barbares, à s'installer comme tels, c'est-à-dire en tant que peuple, dans les limites de l'Empire pour y occuper des régions entières.

*

Cela dit, le voisinage n'est pas toujours facile et les rapports entre eux et les autorités romaines locales peuvent être conflictuels.

Il est parfois question de véritables raids menés sur une longue distance. Ainsi à la fin du IV^e siècle, sous la conduite de deux de leurs chefs, Basikh et Coursikh, les Huns pénètrent profondément dans les provinces orientales, dans la région de l'Euphrate, et assiègent même Antioche. Tout cela avant de regagner leurs bases. Un peu plus tard, au début du V^e siècle, un autre chef hun, nommé Uldin, conduit des raids en Thrace, toujours dans la partie orientale de l'Empire (Bozoky, p. 25 et p. 62).

Mais pareilles expéditions en profondeur ne sont pas courantes. Les tensions s'expriment plus souvent sous la forme de razzias et de pillages locaux, dont les raisons sont diverses, et où les assaillants n'attendent pas l'arrivée de forces romaines pour se retirer. Parfois les Huns font miroiter la paix à leurs voisins contre paiement d'un tribut régulier, lequel ne sera pas toujours versé. Les Huns passent alors la frontière et font une incursion dans l'Empire. Mais ils sont généralement réticents à engager des batailles en bonne et due forme contre les forces régulières romaines.

Avec Basikh, Coursikh et Uldin, on vient de citer les noms de trois chefs huns. Les Huns ont aussi des rois. Certains personnages de statut royal sont bien présents dans nos sources, comme le père d'Attila, Mundioch, et ses deux frères, Optar et Rua. Mais les plus connus sont Attila et son frère Bléda. Ces derniers ont-ils régné conjointement ? Peut-être. Ce que l'on sait en tout cas, c'est qu'Attila élimina Bléda, mais on ignore dans quelles conditions exactes.

Les contacts entre les Huns et les Romains ne sont pas nécessairement hostiles. On a conservé la trace d'échanges commerciaux, voire diplomatiques. Des sources fiables rapportent des récits d'ambassades, de réceptions, de traités conclus. Des otages romains séjournent parfois chez eux, peut-être pour garantir un accord.

Le cas le plus célèbre est celui de Flavius Aétius, fils d'un militaire romain et futur généralissime de Valentinien III (pendant quelque 20 ans). On sait que cet Aétius, après avoir passé trois ans (entre 405 et 408 ?) comme otage à la cour d'Alaric, roi des Wisigoths, séjourna, comme otage aussi et pendant quelques années (entre 409 et 412 ?), à celle de Rua, roi des Huns, où il connut bien le jeune Attila.

*

Un autre élément est à mettre en avant. Les armées romaines impériales souffrant d'un manque permanent d'hommes, les Romains voient dans les tribus barbares qui les entourent – les Huns en sont évidemment une – un réservoir de soldats potentiels. C'est ainsi qu'à certains moments des Huns se retrouvent très actifs, et parfois très nombreux, dans les armées de Rome, comme auxiliaires de l'Empire combattant pour protéger celui-ci des attaques d'autres peuples barbares.

Aétius notamment fera intervenir les Huns à plusieurs reprises au profit de Rome⁴. C'est le cas par exemple en 436 contre les Burgondes qui veulent étendre leur territoire de l'autre côté du Rhin en Belgique première. « Le roi des Burgondes, Gundicaire, et sa famille sont exterminés » (Bozoky, p. 31). « La même année, poursuit E. Bozoky (*ibidem*), les Huns aident les Romains à empêcher les Wisigoths de s'emparer de Narbonne qu'ils ont assiégée depuis un an, en les contraignant à retourner dans leur capitale de Toulouse ».

Cette collaboration s'explique par les bons rapports qu'entretenait avec les Huns Aétius, qui – on l'a dit – avait été leur otage. Elle fut forte surtout avec le roi Optar, mort en 430, et, dans une mesure moindre avec Rua, mort au printemps 434. Elle présentait évidemment de gros risques, des mercenaires pouvant très facilement changer de camp. Elle cessa pratiquement sous Attila (roi des Huns de 434 à 453) qui « interdit à ses sujets d'entrer au service de Rome. En fait, après 439, on n'a plus d'attestation de l'envoi de mercenaires huns dans l'Empire »⁵. [\[Plan\]](#)

⁴ Les Huns ne sont d'ailleurs pas les seuls à assister Aétius. Ce dernier utilise aussi à l'occasion des Alains, des Francs et des Hérules.

⁵ Note d'O. Devillers, *Jordanès. Histoire des Goths. Introduction, traduction et notes par O. Devillers*, Paris, 1995, p. 174, n. 86.

CHAPITRE II

L'ATTILA DE L'HISTOIRE DANS L'OCCIDENT ROMAIN

Les choses se passèrent relativement bien tant que les Huns restèrent majoritairement dans leur propre territoire. Ils vivaient là, comme on l'a dit, avec d'autres peuples qu'ils avaient soumis et dominés, l'ensemble constituant une sorte de vaste et puissant État hunnique. Des Huns assez nombreux, on l'a dit, servaient même comme soldats dans les armées romaines. L'arrivée au pouvoir d'Attila modifia profondément les choses.

Né aux alentours de 395 de notre ère, ce personnage, qui régna de 434 à 453, fut le plus célèbre, le plus puissant et le plus dangereux des chefs des Huns. C'est avec lui que leur domination atteignit son extension maximale. Comme il a été dit, ils contrôlaient alors la plus grande partie de la cuvette danubienne.

On connaît assez bien de choses sur les Huns grâce à un ouvrage que nous citerons souvent, celui de Jordanès, intitulé *L'histoire des Goths* (ou *Getica*), écrit vers 550 et rédigé en latin⁶. Sa source principale, aujourd'hui perdue, est une œuvre antérieure de quelques dizaines d'années qu'il est censé avoir résumée et qui était intitulée elle aussi *L'Histoire des Goths*. Elle avait été rédigée par Cassiodore, à l'instigation – pense-t-on – de Théodoric, roi des Ostrogoths, à la cour duquel, à Ravenne, ce Cassiodore occupait d'importantes charges.

Ce Jordanès, qu'Hériger⁷ présente comme un évêque et considère comme « le témoin le plus fiable » de tous ceux qui ont écrit sur les Huns (*testis verissimus prae caeteris adest Iordanis episcopus*), a dû s'intéresser à ces derniers, parce qu'il se donnait lui-même comme d'origine – ou en tout cas de culture – gothique et que la première apparition de ce peuple sur la scène de l'histoire fut – on y a fait allusion plus haut (*Cadre historique*, p. 4) – l'attaque violente qu'il lança contre les Goths de Scythie en 375, bouleversant profondément l'équilibre de la région. On se reportera pour ces événements à Jordanès (XXIV, 121-130). On

⁶ Nous suivons l'édition d'O. Devillers, *Jordanès. Histoire des Goths. Introduction, traduction et notes*, Paris, 1995, 227 p. (La Roue à Livres)

⁷ Cfr R. Koepke, *Gesta Episcoporum*, dans *M.G.H., Scriptores*, t. VII, 1846, p. 171.

notera aussi que ce même auteur écrivait qu'Attila « ambitionnait d'assujettir les premières nations de l'univers, les Romains et les Wisigoths » (XXXV, 181).

Un autre intérêt de Jordanès est de nous avoir conservé de larges extraits d'un auteur byzantin antérieur, nommé Priscos, qui avait écrit en grec au Ve siècle un ouvrage d'histoire en huit livres (*l'Histoire byzantine*), dont seuls des fragments nous sont parvenus⁸, essentiellement grâce à Jordanès d'ailleurs. Ce Priscos, envoyé en ambassade à la cour d'Attila en 449, donnait dans son livre une image très concrète de ce personnage et des coutumes de son peuple, dont il fut le témoin oculaire.

*

Quoi qu'il en soit, c'est sous le règne d'Attila, à partir de 434, que les Huns attaquèrent ouvertement l'empire romain dans une série de raids dévastateurs, s'emparant de certaines villes pour les détruire ou les piller et exigeant pour se retirer rançons importantes.

C'est surtout dans la partie orientale qu'ils organisèrent un véritable pillage de l'Empire. Ils amenèrent certains Romains à signer avec eux des traités qui ne leur étaient pas très favorables (le traité de Margus par exemple, conclu en 435 de notre ère) : les Huns s'engageaient entre autres à ne pas attaquer les Romains moyennant le versement annuel d'importantes quantités d'or. Mais ces sommes n'étaient pas toujours versées ou bien les Huns affirmaient qu'elles ne l'avaient pas été. Ils pénétraient alors dans l'Empire et y faisaient des raids dévastateurs. Des villes entières furent parfois détruites, comme Viminacium en 440. Même la Constantinople de Théodose II, dans les années 447 et suivantes, sera très sérieusement inquiétée et devra payer de fortes sommes à Attila. Mais à la mort de Théodose II, en 450, son successeur, l'empereur Marcien, se montrera intransigeant et très ferme, amenant Attila à renoncer à ses exigences en Orient.

Mais nous ne nous attarderons pas sur les événements de la partie orientale de l'Empire. Concentrons-nous sur l'Empire romain d'Occident, car c'est de lui que Jean d'Outremeuse s'occupe essentiellement⁹.

⁸ *Priscus Panita, Excerpta et fragmenta*, éd. C. Pia, Berlin, 2008, 140 p.

⁹ En ce qui concerne d'autres sources anciennes sur les Huns, nous mentionnerons encore trois noms. D'abord Prosper d'Aquitaine, auteur de *l'Epitoma Chronicon*, une chronique universelle couvrant la période de 379 à 455, composée en 433 et complétée plusieurs fois jusqu'en 455 (*M.G.H., Auctores Antiquissimi*, t. IX, 1892).

*

En présentant plus haut les Huns, nous notions que leur but ne semble pas être, comme c'était le cas pour d'autres populations barbares, de conquérir de vastes régions de l'Empire afin de s'y établir. Au fond, ils avaient suffisamment d'espace à leur disposition. Ce qui les intéressait davantage, c'était de lancer des opérations importantes dans certains territoires riches pour les piller et rentrer chez eux.

Après l'Orient, la *pars occidentalis* de l'Empire fut ainsi l'objet de deux attaques de la part d'Attila, qui provoquèrent l'une et l'autre d'importantes destructions, deux attaques géographiquement limitées toutefois, car en réalité elles tournèrent court assez vite. La première en 451 de notre ère visait la Gaule, elle conduira à la destruction de plusieurs cités gauloises mais échouera à la bataille des Champs Catalauniques (près de Troyes) et provoquera le retour d'Attila dans son pays. La seconde, l'année suivante, en 452, visait l'Italie, mais Attila ne sévira que dans le Nord ; il sera bloqué et là encore il devra rentrer chez lui.

On aura noté la date de l'accession d'Attila au trône : vers 434 de notre ère. C'est alors que les Huns ont commencé à devenir un réel danger pour l'Empire romain. On aura noté aussi les dates des opérations en Gaule et en Italie : 451 et 452. Cela veut dire très concrètement que la *pars occidentalis* de l'Empire romain n'a pas été perturbée par les Huns avant le milieu du Ve siècle de notre ère, et que ces perturbations n'ont pas duré très longtemps. Cela veut dire aussi, pour en revenir à notre auteur de référence, que toutes les activités en Occident que Jean d'Outremeuse attribue aux Huns à des dates antérieures n'appartiennent pas à l'Histoire.

Quelques brèves notices des p. 481-483 évoquent les invasions d'Attila en Gaule et en Italie, ainsi que sa mort et la fin de son empire, tout cela avec des datations historiquement correctes. – Ensuite, au VIIIe siècle, Paul Diacre et son *Historia Romana* (M.G.H., *Auctores Antiquissimi*, t. II, 1879). Le Livre XIV (p. 200-207), consacré pour la plus grande partie au règne de Valentinien III (423-455), fait une place importante à Attila, et particulièrement aux opérations en Gaule et en Italie. Sa source essentielle étant très clairement Jordanès, les événements qu'il rapporte sont correctement datés et relativement fidèles à l'Histoire. – En troisième lieu, au début du XIIIe siècle, Sigebert de Gembloux (né vers 1030, mort en 1112), auteur d'une *Chronographia* (M.G.H., *Scriptores*, t. VI, 1844, p. 268-374), qui va de 381 à 1111. L'oeuvre est précédée par un exposé d'ensemble sur les Huns pour l'essentiel historiquement valable (p. 301-302). Dans le déroulement de la chronique proprement dite, les événements liés aux Huns sont eux aussi enregistrés à leur place correcte. Nous aurons l'occasion de voir que notre chroniqueur n'en a absolument pas tenu compte.

Mais nous n'en sommes pas encore à analyser le *Myreur* ou la *Geste de Liège*. Nous présentons simplement les faits historiques. [\[Plan\]](#)

A. ATILA EN GAULE

Toutefois, pour bien les comprendre, il importe d'avoir une vision claire de la situation géopolitique de la Gaule à l'époque où Attila lance son attaque, c'est-à-dire au milieu du Ve siècle de notre ère. Ici aussi nous nous inspirerons du bel ouvrage d'E. Bozoky.

1. La situation géopolitique de la Gaule au milieu du Ve siècle

Après avoir écrit qu'« officiellement, la Gaule fait toujours partie de l'Empire romain », mais qu'elle « montre déjà les signes d'une véritable déliquescence » (Bozoky, p. 47), l'auteure dresse un tableau global mais très parlant de la situation difficile dans laquelle se trouvent ceux qui se présentent encore comme les empereurs romains d'Occident, alors que des régions entières échappent parfois complètement à leur autorité, et que les véritables maîtres du pouvoir sont les généraux des armées impériales, les *magistri militiae*, ces « seigneurs de guerre de l'antiquité tardive » (*Late Roman Warlords*), comme les appelle P. MacGeorge dans le livre (Oxford, 2002, 364 p.) qu'il leur a consacré.

Il y a le cas, très célèbre vu la brillante et longue carrière qui fut la sienne, de Flavius Aétius, généralissime de l'armée de l'empire romain d'Occident sous Valentinien III (empereur de 425 à 455 de notre ère) dont nous avons déjà parlé et que nous retrouverons à la tête de la coalition qui s'opposera à Attila. Cet Aétius fut pendant quelque vingt années le véritable chef de l'État.

Un autre exemple de ces « seigneurs de guerre » du Ve siècle, quelques années après Aétius et que nous retrouverons aussi plus loin, est Aegidius (Égidius), un Gaulois d'origine, nommé par l'empereur Majorien (457-461) *comes et magister utriusque militiae per Gallias*, c'est-à-dire « commandant militaire en chef de toutes les Gaules ». Après avoir refusé de reconnaître le successeur de l'empereur Majorien, il dirigera en son propre nom jusqu'à sa mort en 464 un vaste territoire dans le Nord de la Gaule.

*

Les problèmes qui se posaient dans la Gaule de l'époque étaient multiples. À cause d'abord des groupes de barbares auxquels les Romains avaient permis d'occuper un territoire et qu'on voyait s'émanciper petit à petit de l'autorité romaine, voire chercher à s'étendre toujours davantage. Citons encore E. Bozoky (p. 47) : « le territoire concédé aux Wisigoths en 418 s'est transformé en véritable royaume, avec deux résidences royales à Bordeaux et à Toulouse. Les Burgondes [...] avaient obtenu en 443 un traité et s'étaient installés dans la région qui s'étend entre Genève et Grenoble actuelles, d'où ils allaient se répandre ensuite vers le Nord et le Sud. Une partie des Francs [les Francs rhénans] demeurait au Nord-Est de la Gaule, en Rhénanie, avec le centre de leur pouvoir à Cologne ». Plus à l'Ouest, les Francs dits saliens occupaient des régions allant du Sud des Pays-Bas actuels jusqu'au Nord de la Gaule. Sous le règne de Childéric, qui régna de 457 à 481 environ, le territoire aux mains des Francs saliens s'étendait jusqu'à la Somme.

Les rapports de ces territoires avec l'autorité romaine n'étaient pas nécessairement tendus ou hostiles. On verra qu'à la bataille des Champs Catalauniques en 451, des Wisigoths, des Francs, des Burgondes avaient combattu aux côtés des Romains. Et pour donner un exemple lié à la biographie d'Égidius, l'autre généralissime romain dont nous venons de parler, des témoignages de Grégoire de Tours et d'autres chroniqueurs montrent que le roi Childéric, de 460 à 480, à divers moments de son règne, avait combattu avec ses Francs saliens aux côtés des Romains d'Égidius : « dans la haute vallée du Rhin et l'Italie du Nord contre les Alamans ; à Angers et jusque dans les îles de l'estuaire de la Loire contre Adovacrius et les Saxons »¹⁰.

Quelque chose de fondamental en matière de pouvoir a donc changé. Les relations de l'ancienne autorité impériale romaine avec ce qu'on pourrait appeler les puissances nouvelles qui se mettaient progressivement en place n'étaient plus de simples relations de dominants à dominés. Ces puissances, dont certaines étaient devenues des royaumes, menaient en fait la politique qui correspondait le mieux à leurs intérêts. Leur présence seule rendait déjà fort difficile une gestion harmonieuse et cohérente de l'ensemble par une autorité impériale qui devenait très théorique.

¹⁰ St. Lebecq, *Les deux faces du roi Childéric : histoire, archéologie, historiographie*, dans St. Lebecq, *Hommes, mers et terres du Nord du début du Moyen-Âge*, I, Villeneuve-d'Ascq, 2011 [p. 19-34], p. 23.

D'autres données encore venaient compliquer les choses. Il y avait des révoltes, comme celle des Bagaudes par exemple, qui formaient « un mouvement séparatiste hostile au pouvoir romain et à son oppression fiscale et judiciaire » (Bozoky, p. 47) ; il y avait aussi les tentatives de pénétration de nouveaux barbares dans le territoire de l'Empire. Il n'était pas rare d'ailleurs que ce soient les anciens barbares déjà installés dans l'Empire qui devaient s'opposer aux nouveaux arrivants, l'armée romaine impériale étant incapable de le faire.

On observe aussi des transformations sociales. Ainsi, « dans les villes importantes de la Gaule, entourées généralement de murailles depuis le III^e siècle, les élites sociales manifestent un désintérêt croissant pour les fonctions et les charges civiques et préfèrent se retirer dans les résidences, souvent luxueuses, de leurs domaines ruraux. En revanche, les évêques, issus en général de l'aristocratie gallo-romaine, deviennent les véritables administrateurs et défenseurs de la cité » (Bozoky, p. 48).

Bref, c'en est bien fini de l'ancienne Gaule romaine du Haut-Empire, avec ses différentes provinces, bien délimitées, bien organisées et bien administrées. Ce monde ancien était en complète déliquescence.

Mais arrêtons ici ce tableau général de la Gaule qui dépasse de beaucoup la question des Huns mais qui doit aider à la compréhension du récit. Revenons au projet d'Attila et à sa tentative de le réaliser. [\[Plan\]](#)

2. La campagne d'Attila en Gaule (451)

Les opérations d'Attila en Gaule trouvent leur origine dans une histoire presque rocambolesque, celle de la sœur de l'empereur Valentinien III. Elle s'appelle Honoria et elle a un amant, l'intendant Eugène ; leur liaison est dévoilée en 449 ; Eugène est tué et on marie Honoria à un vieux sénateur. « En 450, en désespoir de cause, elle s'adresse secrètement à Attila en lui envoyant sa bague. Attila réclame alors sa main et sa part d'héritage, à savoir la moitié de l'Empire d'Occident. » (Bozoky, p. 45). Attila était-il sérieux ? On ne le sait pas.

En tout cas, le refus romain lui donne un excellent prétexte pour préparer un raid contre la Gaule. Son armée, partie de Pannonie (en gros, la Hongrie actuelle) devenue son quartier-

général, arrive au début mars 451 au bord du Rhin, qu'elle va traverser. Elle est composite, car plusieurs tribus barbares l'ont rejointe en cours de route. [\[Plan\]](#)

a. Les villes sur l'itinéraire, notamment Metz et Orléans

L'itinéraire d'Attila « passait par Cologne, Metz, Reims, Orléans, Troyes » (Conférence [Clio](#)). Les villes qui se trouvaient sur le passage des Huns furent certainement dévastées, pillées et incendiées, mais nous ne possédons guère d'informations historiquement sûres, très peu sur Cologne, Reims et Troyes, un peu plus sur Metz atteinte au début avril et sur Orléans atteinte fin mai 451.

Ce qui semble certain en tout cas, c'est que « l'armée romaine n'attaqua les Huns qu'à la fin juin, lorsque ceux-ci prenaient déjà le chemin du retour » (Conférence [Clio](#)). Ce qui est très probable, c'est que « les dévastations, les prises d'otages et de butin furent tempérées par l'intervention des évêques, défenseurs des cités » (Conférence [Clio](#))

Que dire par exemple de Metz et d'Orléans ?

Au début avril, les Huns atteignent la ville de Metz qui est incendiée et dont la population est massacrée. Selon Grégoire de Tours (II, VI, p. 87, trad. R. Latouche), qui écrit au VI^e siècle, seul l'oratoire de saint Étienne, premier martyr et lévite, échappe à l'incendie. On ne sait pas si ce détail est historique, mais il est solidement intégré dans la tradition historiographique. De là, Attila prend la direction d'Orléans, évitant Paris. La légende attribuera la sauvegarde de cette ville à l'intervention de sainte Geneviève.

Fin mai, l'armée d'Attila arrive à Orléans où elle se heurte à un premier obstacle sérieux. Cette ville, stratégiquement importante « à cause de son pont permettant de passer la Loire et d'approcher ainsi le royaume wisigothique » (Bozoky, p. 49), est solidement fortifiée. La légende attribuera à saint Aignan, l'évêque d'Orléans, le sauvetage de la ville. Selon une de ses formes, les Huns auraient traversé la ville de part en part sans la voir et donc sans la dévaster. En fait, il semble bien que les Huns y seraient déjà entrés le 14 juin lorsqu'arrive sur place l'armée romaine de secours, conduite par Aétius et comprenant aussi divers barbares alliés, dont des Francs. Elle se voit renforcée par l'arrivée sur place de Wisigoths, conduits par leur roi Théodoric I^{er}. Ces forces combinées libèrent Orléans que les Huns et leurs alliés évacuent en hâte (d'après Bozoky, p. 50). [\[Plan\]](#)

b. La bataille des Champs Catalauniques

Chassé d'Orléans, Attila se retire vers le Nord-Est, jusqu'au lieu de la bataille qui s'appellera la bataille des Champs Catalauniques (ou Champs Mauriaques) et qui oppose son armée à celle des Romains et de leurs alliés. L'endroit ne peut pas être défini avec précision (peut-être Moirey, non loin de Troyes, le long de la voie romaine de cette ville à Sens). C'est en tout cas en Champagne. La rencontre, qui a lieu le 25 juin et sur laquelle Grégoire de Tours ne s'attarde pas, est racontée avec de très nombreux détails par Jordanès (XXXVI, 192-218 et XLIII, 225-228). Paul Diacre, qui se base sur Jordanès, en fournit un résumé dans son *Historia Romana*, dont le livre XIV (p. 200-207) est consacré pour la plus grande partie au règne de Valentinien III (423-455 de notre ère)¹¹.

Énumérer les forces qui composent la coalition mettra bien en évidence ce que nous expliquions plus haut, à savoir la faiblesse de l'autorité impériale d'une part, le nombre et l'importance des puissances nouvelles, de l'autre.

Si Flavius Aétius, à cette époque généralissime de Valentinien III comme on l'a dit, commandait effectivement la coalition qui allait affronter Attila, les Romains étaient minoritaires par rapport à l'ensemble des effectifs au nombre desquels on trouvait, à côté des Wisigoths (du roi Théodoric Ier), des Francs (probablement du roi Mérovée), des Alains (du roi Sangiban), des Burgondes, des Saxons et d'autres peuples encore¹². Les Huns de leur côté étaient assistés par une série de tribus qui s'étaient jointes à eux tout au long de leur trajet depuis la Pannonie. On ne donnera pas leur nom, car leur importance est secondaire par rapport aux alliés principaux d'Attila qu'étaient les Ostrogoths de Valamir, Theudimir et Vidimir.

On voit donc participer, en 451, à la bataille des Champs Catalauniques, les Ostrogoths et les Wisigoths, deux peuples germaniques qui n'en faisaient qu'un des siècles plus tôt, mais qui se trouvaient maintenant dans des camps opposés¹³. Comme l'a écrit A. Chauvot¹⁴, c'est une « armée hunno-germanique » qui fut vaincue par une « coalition romano-germanique ».

¹¹ Cfr aussi sur cette bataille la page du site du [National Geographic](#).

¹² M. Rouche, *Clovis*, Paris, 1996, p. 126.

¹³ *ibidem*, p. 127.

On ne retrouvera chez Jean d'Outremeuse que des traces mal digérées et chronologiquement très mal situées de cette bataille extrêmement violente, qui fit d'innombrables victimes des deux côtés. Théodoric 1er, le roi des Wisigoths, y trouva d'ailleurs la mort. Mais nous analyserons tout cela plus en détail dans notre cinquième partie, consacrée à *Attila, roi des Huns*.

Le fait est que les adversaires ne reprennent plus le combat et se séparent. Attila et le reste de son armée quittent les Champs Catalauniques, sans être poursuivis. Aétius pousse les Wisigoths à rentrer chez eux avec Thorismond, le fils de Théodoric 1er qui a trouvé la mort au combat, et il fait de même avec les Francs.

On observera au passage que Flavius Aétius a changé complètement d'attitude vis-à-vis des Huns. Alors que ceux-ci avaient souvent combattu à ses côtés comme mercenaires dans l'armée impériale, ils sont maintenant devenus les ennemis à abattre. [\[Plan\]](#)

B. LA CAMPAGNE D'ATTILA EN ITALIE (452)

Après la bataille des Champs Catalauniques, Attila rentre dans son quartier-général et y passe l'hiver. Il repart en campagne le printemps suivant, en 452. L'année précédente, l'objectif était la Gaule ; cette année-ci, c'est l'Italie.

Attila commence la guerre, probablement en juin, par le long siège d'Aquilée, un lieu stratégique essentiel qui barre l'entrée en Vénétie. Les Huns réussissent finalement à entrer dans la cité qu'ils pillent et laissent en ruines. De cette campagne d'Italie, Grégoire de Tours (I, VII, p. 90, trad. R. Latouche) ne dit pas grand-chose. Pour plus de détails, il faut recourir à Jordanès (XLII, 219-221) qui mentionne l'avance destructrice d'Attila à travers les autres villes vénètes, notamment Milan et Pavie, avant d'écrire, avec manifestement une pointe d'exagération : « Tout à leur rage, ils mettent en ruines les lieux environnants et détruisent presque toute l'Italie ». Au VIII^e siècle, Paul Diacre (*Historia Romana*, XIV, p. 387-388) ajoutera d'autres villes à la liste : Concordia, Altino, Pavie près d'Aquilée ; Vicence, Vérone, Bergame et Brescia en Vénétie. Parvenus à Padoue, les Huns y installent leur campement.

¹⁴ A. Chauvot, *Huns*, dans J. Leclant, *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 2005, p. 1103.

On notera que sur ces opérations dans le Nord de l'Italie, mis à part des noms de villes, on dispose de peu d'informations historiquement fiables. La question intéressante reste évidemment la descente sur Rome. Attila a-t-il attaqué Rome ?

La réponse est non. « Attila aurait eu l'intention d'aller jusqu'à Rome », écrit Jordanès (XLIII, 222), mais « les siens, d'après l'historien Priscos, l'en détournèrent ». En outre, toujours selon Jordanès (XLIII, 223), une délégation, conduite par le pape Léon Ier le Grand, aurait même été envoyée à Attila. Les Romains auraient-ils appris le projet d'Attila et, pour l'éviter, auraient-ils décidé de négocier avec lui pour obtenir la paix ? Peut-être.

Quoi qu'il en soit, il n'y eut pas dans l'Histoire d'attaque de Rome par Attila. Celui-ci, « après avoir mis un terme à la fureur de son armée, retourna d'où il était venu et s'en alla de nouveau au-delà du Danube après avoir promis la paix » (Jordanès, XLIII, 223). On ne connaît pas les véritables raisons de ce changement.

Mais on aura l'occasion de reparler plus longuement de cet épisode romain en présentant la version de Jean d'Outremeuse dans notre cinquième et dernière partie. [\[Plan\]](#)

C. LA MORT D'ATTILA (453)

L'année suivante, en 453, le roi des Huns a l'intention de repartir en guerre, cette fois contre l'Empire d'Orient, mais la mort le fauche la nuit de ses noces avec une nouvelle épouse, une jeune fille nommée Ildico (Bozoky, p. 56). Jordanès, qui parle « d'une mort qui fut aussi méprisante que sa vie avait été glorieuse » (XLVIII, 253), décrit l'événement avec précision. Il dit se référer à Priscos, l'auteur byzantin dont nous avons parlé plus haut (*Cadre historique*, p. 8) et qui avait – on le sait – une certaine familiarité avec les Huns et avec Attila lui-même.

Attila, d'après l'historien Priscos, était, au moment de sa mort, occupé à s'unir par le mariage à une jeune fille très belle nommée Ildico, et ce alors que, conformément à l'usage de sa nation, il avait déjà pris d'innombrables épouses. Au cours de ses noces, il se laissa aller à une gaieté excessive et, abruti par le vin et le sommeil, il était couché avec la tête renversée en arrière. Son sang trop abondant, qui, d'habitude, s'écoulait par ses narines, ne put emprunter la voie habituelle et, prenant un chemin fatal, passa par sa gorge, ce qui le tua. Ainsi, à ce roi que les guerres avaient couvert de gloire, l'ivresse réserva un honteux trépas (Jordanès, XLIX, 254, trad. O. Devillers)

« Les funérailles d'Attila marquèrent la fin de l'époque de gloire de l'empire hunnique. Autour de son corps, exposé sous une tente en soie, les guerriers exprimèrent leur profond deuil aussi bien par des gestes d'automutilation comme la lacération du visage et la coupe des cheveux que par des chants qui évoquaient les hauts faits d'Attila. Il fut inhumé dans un triple cercueil avec ses armes, ses ornements et ses insignes royaux. » (Bozoky [Clio](#))

Son royaume fut divisé entre ses fils, qui furent très vite renversés par leur sujets, lesquels s'éparpillèrent et se fondirent parmi les autres barbares. Les Huns disparurent alors de l'histoire européenne, mais pas de l'Imaginaire de l'Europe.

[\[Précédent\]](#)

[\[Plan\]](#)

[\[Suite\]](#)